

# SÉMINAIRE

## L'Europe contre l'antisémitisme pour une Union de la Diversité

Bruxelles, le 19 février 2004

*Discours d'Elie Wiesel, lauréat du Prix Nobel de la Paix 1986*

Messieurs les responsables des trois organisations qui ont parrainé et organisé ce séminaire,

Chers amis,

Cette conférence est très spéciale, et je suis certain que vous tous ici présents conviendrez que tous les orateurs diront la même chose : nous sommes contre !

La seule chose qui diffère est le style propre à chacun. Je vais donc tenter de vous faire part du mien.

Tout d'abord, il est normal que la Commission européenne ait accepté de tenir cette conférence. Après tout, l'antisémitisme est une maladie européenne. Nous savons qu'il existe depuis longtemps. Dans l'Antiquité déjà, il y avait parmi les grands écrivains, les Latins et même parmi les Grecs, des antisémites ou, du moins, des gens qui tenaient des propos antisémites.

Toutefois, l'antisémitisme, en tant que mouvement qui prétend, de façon presque transcendante, blesser, humilier et exterminer le peuple juif, est un phénomène européen.

Aussi est-il indiqué que la Commission européenne s'attaque à ce phénomène. Pas simplement pour le condamner, mais pour s'efforcer de trouver les moyens de le démasquer, et voir ensuite comment en guérir l'Europe et le monde.

Hannah Arendt a dit notamment - et sur ce point elle avait raison - que le 20<sup>e</sup> siècle a connu beaucoup de maladies, mais la seule qui soit restée incurable, c'est l'antisémitisme. Comment pourrions-nous la contredire.

Et je pose la question - j'appartiens à une tradition, à la tradition juive, à la tradition talmudique, qui croit aux questions - question qui est et reste depuis quelque temps une question troublante: Si Auschwitz n'a pas réussi à guérir le monde de l'antisémitisme, qu'est-ce qui pourra jamais le guérir ?

Que peut-il se produire d'autre dans le monde pour que les humains, hommes et femmes, et parmi eux des personnes intelligentes et instruites se disent : «Allons, ce n'est pas ainsi qu'il faut s'y prendre. Quoi que vous choisissiez de dire, de faire ou de proposer, *cela* ne saurait être une manière civilisée de résoudre des problèmes ou de créer des liens entre nations, entre familles et ou entre cultures».

Je connais des personnes - j'en ai même entendu aujourd'hui - qui disent: «L'antisémitisme existe-t-il ? Est-ce grave?»

Mes amis,

La vie m'a appris que, chaque fois que des personnes sont persécutées, humiliées ou

offensées, je devais écouter les victimes. Là, je suis en train de vous parler de choses que vous savez tous. Sinon, vous ne seriez pas là.

Les communautés juives d'Europe vivent dans la peur. Dans certains endroits, la peur est plus grande que dans d'autres, mais la peur est réelle.

Je voyage en Europe - après tout, d'une certaine manière, j'appartiens, en tant qu'écrivain juif, à une culture européenne - et l'année dernière, à l'occasion d'une de mes visites, j'ai rencontré des communautés où certains venaient vers moi et me chuchotaient à l'oreille non pas «devons-nous partir?» mais «quand devons-nous partir?»

Mon Dieu! Quelle question! Cette question, je l'ai entendue en maints endroits. Aussi ferions-nous mieux d'être à l'écoute. J'appartiens à un groupe qui a des antennes. Je dirais même que nous sommes des antennes, que nous ne sommes que des antennes. Nous savons, et quand nous vous disons que nous captons des signaux qui devraient nous inquiéter et nous amener à tirer la sonnette d'alarme et à agir, vous feriez bien d'y être attentifs. Nous devrions tous y être attentifs.

Vous n'avez pas besoin de moi pour comprendre cela. Il suffit d'ouvrir les journaux. Il ne se passe pas un jour pour ainsi dire sans un incident antisémite en de nombreux endroits en Europe. Parfois c'est un Juif qui est humilié parce qu'il porte une kippa, parfois c'est une profanation de cimetières, ou ce sont simplement des gens qui crient: «Mort aux Juifs!» Mais que se passe-t-il donc ? Après tout, ne sommes-nous pas déjà au 21<sup>e</sup> siècle? Comment se fait-il que le 20<sup>e</sup> siècle fasse encore sentir ses effets au 21<sup>e</sup> siècle? N'avons-nous donc rien appris?

Nous connaissons tous les causes de l'antisémitisme; elles sont d'ordre religieux, historique, social et économique. Mais en réalité, il y a tant et tant d'éléments aléatoires pour ainsi dire, que nous ne les comprenons pas. C'est insensé! L'antisémite véhicule tant de contradictions.

On me haïssait avant même que je ne vienne au monde. Un Juif est haï dès avant sa naissance. C'est pourquoi, l'antisémitisme n'est pas qu'une question de xénophobie. Certes, un antisémite est bel et bien xénophobe. Il est raciste, fanatique, mais avec quelque chose qui lui est particulier. Que pouvons-nous faire ? Nous n'en voulons pas, mais c'est comme ça. Dès lors, nous devrions le traiter comme tel.

L'antisémite me déteste parce que je suis trop riche ou trop pauvre, trop instruit ou trop ignorant, trop particulier ou trop nationaliste. Il déteste le Juif tout simplement parce qu'il est juif. Et que faisons-nous pour y remédier?

Bien sûr, au début, au Moyen-Âge, l'antisémitisme avait des connotations religieuses. Ensuite, il y a eu Hitler et Stalin. Qu'avaient-ils en commun? Tous deux haïssaient les Juifs!

Aujourd'hui, nous avons à faire à un nouvel élément, il faut le dire; il s'agit d'un antisémitisme politique du fait d'Israël. Évidemment, la question posée chaque fois que vous rencontrez quelqu'un, chaque fois que je rencontre quelqu'un, est toujours la même: «Pourquoi prétendez-vous que nous n'avons pas le droit de critiquer Israël? Pourquoi pas?»

Bien sûr, je réponds toujours: «Lisez la Bible.» Nul ne critique Israël davantage que la Bible. Quand on lit ce que nos ancêtres ont fait à Moïse! Pauvre Moïse! Je me demande souvent si la décision de Dieu de lui interdire l'accès à la Terre Sainte, à la Terre Promise, n'était pas une punition, peut-être était-ce une récompense... Si tu as tant de problèmes avec le peuple juif, à quoi bon continuer? Arrête! On trouve même un Midrash qui dit à peu près cela.

Aussi ne doit-on honorer personne, aucun pays, aucun régime; personne n'est à l'abri de la critique, mais gardons le sens de la mesure. Quant au *langage*, mon Dieu! Le langage utilisé

aujourd'hui à l'égard d'Israël dans tant d'enceintes, principalement l'extrême gauche et ses intellectuels pourtant sérieux! Ils utilisent le vocabulaire de la Shoah, celui de l'Holocauste, mais dans une logique antinomique, ils l'utilisent pour condamner Israël.

Récemment, vous auriez pu être pour ou contre la guerre en Irak, avec de bonnes raisons sans doute. Mais lorsque j'ai vu à la télévision les slogans: «Bush = Hitler», «Sharon = Hitler», j'ai dit: non! Comment osent-ils? Et je n'ai pas entendu assez de protestations contre un *langage* de cette sorte. Ceux qui disent ça n'ont strictement rien compris à l'histoire? Si Bush est Hitler, alors Hitler n'était que Bush. Comment osent-ils?

Mais lorsqu'il s'agit d'Israël, ce sont les termes qu'ils utilisent. Dans ce cas, peut-être faudrait-il en parler. J'appartiens à ceux qui ont cru au processus d'Oslo. C'est Rabin qui m'a convaincu. Un très bon ami! *Que Dieu ait son âme*. Il m'a convaincu et j'y ai cru.

Aujourd'hui, je crois qu'Israël – malgré toutes les erreurs que le gouvernement a pu commettre - je crois qu'Israël, que tous les Israéliens, pas seulement le peuple, mais les individus, veulent la paix.

Et je pense que les Palestiniens auront un État. Sharon l'a dit, je n'ai besoin de personne d'autre. Sharon est pour un État palestinien et moi aussi. C'est pourquoi, cette violence là-bas est déplorable pour nous tous.

Personne, pas un Juif au monde, ne se réjouit lorsqu'il voit des gens, des Palestiniens, tués. Personne ne se réjouit lorsqu'un enfant est tué; on ne contrôle pas son identité, c'est la tradition chez nous. On ne regarde pas, on pleure. Des enfants sont des enfants.

Néanmoins, ce que font ceux qui haïssent Israël dans ce cas dépasse les bornes, va au-delà de ce que permet un discours intellectuel, un vrai débat.

Y aura-t-il la paix? Évidemment ! Et je dis ici avec force: si Israël a pu faire la paix avec l'Allemagne – il y a ici un ministre du gouvernement israélien et un ministre du gouvernement allemand, et ils ont fait la paix! - pensez-vous qu'Israël va hésiter à faire la paix avec les Palestiniens?

Mais ceux qui détestent les Juifs, détestent Israël. Mon problème, c'est que autant je voudrais m'impliquer davantage dans la lutte palestinienne, autant j'en suis incapable quand je lis les manuels scolaires actuels des enfants palestiniens. Quand je vois ce qui se passe à la télévision, j'ai vu des cassettes et je suis sûr que vous avez vu ces cassettes où l'instituteur demande: «Que feras-tu quand tu seras plus grand?»

Et tous les enfants se lèvent et disent: «Nous irons tuer des Juifs». Ils ne disent pas des Israéliens, ils disent des Juifs ! Alors, que peut-on espérer des enfants?

Et maintenant, que voyons-nous? Vous avez les antisémites à droite, vous avez les anti-Israéliens à gauche qui vont trop loin et qui deviennent dès lors antisémites. Et au milieu, vous avez l'énorme masse de Musulmans. Et vous voudriez que les Juifs n'aient pas de raison d'avoir peur?

Aujourd'hui, je crois que, tant que nous sommes encore en vie, quand la communauté juive prétend que l'antisémitisme existe et qu'elle vit dans la peur, il faut la croire et ne pas dire que les Juifs sont paranoïaques; ils ne le sont pas. Ils sont simplement réalistes! Et ils veulent que nos dirigeants, vous peut-être, leur disent ce qu'il faut faire.

En réalité, l'antisémite est victime de lui-même. Il est non seulement stupide, comme tout raciste, mais cette stupidité est telle qu'on pourrait presque ne pas lui en vouloir. Un raciste est stupide de croire qu'une race est meilleure qu'une autre, c'est stupide. De même qu'il est stupide de croire que les Juifs contrôlent le monde. L'antisémite le croit, et c'est la raison pour

laquelle il vit dans une espèce de fantasme. Et il croit que nous les Juifs, nous contrôlons le monde entier.

Il y a très longtemps, j'ai eu un jour une discussion à ce sujet, à la télévision, avec un philosophe chrétien. Je lui disais que j'étais inquiet pour Israël. Il m'a demandé: «De quoi avez-vous donc peur? Les Juifs ont une telle influence en Amérique, à Londres et à Paris».

J'ai dit: «Allez, dites-moi la vérité. Pensez-vous vraiment que nous contrôlons le monde?»

Et j'ai ajouté: «Vous savez, nous ne le contrôlons pas, mais je vais faire un marché avec vous. Laissez-nous le monde pendant un siècle, et je vous le promets, lorsque nous le rendrons, ça n'ira pas plus mal».

Bon, une blague est une blague, mais c'est nous qui en sommes la victime. En tout cas, eux le pensent comme ça.

Mais qu'est-ce que cela signifie vraiment? Cela signifie-t-il que le monde entier est contre nous?

Non. Soyons honnête, il ne s'agit pas de cela. Je ne veux pas que mon fils, ni qu'un de mes étudiants voient en chaque passant un ennemi. Je ne veux pas qu'ils voient en chaque personne qu'ils croisent dans les rues de Paris ou de Bruxelles un non-juif avec un poignard dans la main pour nous tuer. Je n'en veux pas et je n'y crois pas. Mais l'antisémitisme existe, malheureusement. Nous devons en prendre conscience. Dès lors, que pouvons-nous faire pour y remédier?

Ce séminaire est une bonne initiative. Je le voudrais de haut niveau, une vraie rencontre au sommet; un débat ou un colloque de trois jours, et convier des philosophes, des moralistes, des intellectuels et discuter au moins de ce que nous pourrions faire. Ce n'est qu'ensuite que vous pouvez proposer un programme. Il doit être, bien sûr, basé sur l'éducation, quelle que soit la solution retenue.

Pour en venir aux problèmes essentiels, une chose est évidente: l'éducation doit être l'élément principal du programme. Il le faut. Sans elle, que pouvons-nous faire? Avec des enfants qui grandissent dans la haine. Nous devons apprendre aux enfants, à leurs parents et également aux médias, - avant toute chose—le *langage*, nous devons leur apprendre à analyser, à surveiller leur *langage*. Mon Dieu, quand je vois aujourd'hui le *langage* des antisémites, le langage utilisé dans la presse!

En guise de conclusion, je pense que, quoi qu'il en soit, nous devrions nous attaquer à ce problème. Sans mélancolie, mais avec la ferme résolution de comprendre la situation et d'aboutir à de bonnes conclusions.

Pas de désespoir ; le désespoir n'est jamais une réponse. Le désespoir est une question, et la réponse à cette question doit être: «Non, pas de désespoir». Je ne peux m'empêcher de conclure avec Camus. Camus était, pour moi, le plus grand moraliste de son temps. À la fin de son roman *La peste*, qui était une sorte de métaphore – une métaphore de la guerre, de la haine, du racisme ou du fanatisme – à la fin, le docteur Rieux, le principal protagoniste, qui a vu, bien sûr, la destruction et les ruines, finit par dire qu'il faut se rendre compte qu'il y a dans les hommes plus de choses à admirer que de choses à mépriser. L'antisémite n'aime pas cela. Il aime mépriser tandis que nous aimons admirer.

\*\*\*\*